
ÉLOGE DE M. BUACHE.

PHILIPPE BUACHE, premier Géographe du Roi, naquit à Paris le 7 Février 1700, d'honnêtes parens originaires des environs de Sainte-Ménéhould en Champagne. A peine fut-il en état de laisser apercevoir quelques inclinations, que son goût pour les beaux Arts se manifesta si clairement, que ses parens reconnurent ce présent de la Nature, & se firent un plaisir de cultiver ces heureuses dispositions. Il profita si bien de ces secours, qu'à l'âge de onze ans il étoit déjà au rang des meilleurs Dessinateurs : La fortune vint achever ce que la Nature avoit commencé. M. Pitrou, mort en 1750, Inspecteur général des Ponts & Chaussées, vint demeurer dans la maison du père de M. Buache, & bientôt les talents du jeune homme brillèrent à ses yeux; il n'hésita pas un moment à favoriser leur développement de tout son pouvoir: il lui enseigna les Mathématiques, & lui inspira le bon goût des Arts, qui ne s'enseigne point, & qui ne s'inspire même qu'à ceux à qui la Nature en a déjà donné une bonne partie. Ce secours anima tellement le jeune Buache, que malgré la foiblesse de son tempérament, tout son temps fut employé au travail, sans aucune distinction des jours & des nuits; habitude qu'il a toujours conservée jusqu'à ses dernières années: on juge aisément de la sévérité du régime nécessaire pour pouvoir soutenir cette continuité de travail.

La construction du pont de Blois, dont la conduite fut confiée à M. Pitrou, en 1716, vint priver M. Buache du secours qu'il tiroit de ses leçons & de ses conseils, il y suppléa en partie, en s'associant avec quelques jeunes gens de son âge, animés du même goût que lui pour les Sciences & pour les Arts; on a trouvé dans ses papiers plusieurs Discours datés de 1718, qui avoient été lus dans ces conférences.

Le succès en fut tel que M. Buache s'étant tourné du côté de l'Architecture, il fut, en moins de trois années en état non-seulement de disputer, mais même d'emporter le premier Prix de l'Académie d'Architecture; il avoit même acquis dans cette utile & brillante partie des Mathématiques, des connoissances si étendues, que quoiqu'il l'eût par la suite entièrement abandonnée, il a formé depuis plusieurs Élèves qui s'y sont distingués, & n'a jamais cessé d'être consulté dans les cas difficiles, par les plus habiles Architectes; mais ce talent si précieux, qui auroit seul suffi pour lui faire une réputation, n'étoit qu'un accessoire de son mérite, & nous allons bientôt le voir totalement occupé de la Géographie, dans laquelle il a porté si loin ses recherches.

Le goût de la belle antiquité qui respire encore dans les Monumens de l'ancienne Rome, a engagé nos Rois à y envoyer les jeunes gens qui se distinguent dans les Arts libéraux, pour y admirer ces Chefs-d'œuvre, pour s'en pénétrer, & pour s'animer, pour ainsi dire, de l'esprit des grands Hommes qui les ont produits. M. Buache étoit dans ce cas; son triomphe à l'Académie d'Architecture l'appeloit à Rome & lui aplanissoit les chemins; & il étoit en effet sur le point de s'y rendre, lorsque M. de l'Isle le Géographe vint mettre obstacle à ce voyage, l'engagea à se livrer tout entier à l'étude de la Géographie, & lui fournit les moyens de se livrer à cette étude.

Le Roi venoit d'établir à Paris le Dépôt des Plans, Cartes & Journaux de la Marine, & il avoit mis ce Dépôt sous la direction de M. le Chevalier de Luines, Officier de la plus grande distinction; mais il avoit besoin de trouver quelqu'un qui pût mettre en œuvre les matériaux qui y étoient contenus, qui sût les comparer, & évaluer, lorsqu'ils ne se trouvoient pas d'accord entr'eux, le degré de confiance qu'une critique juste & éclairée devoit accorder à chacun pour pouvoir, avec ces secours, construire des Cartes marines, sur l'exactitude desquelles on pût compter. On peut juger aisément
de

de l'extrême sagacité qu'exigeoit ce travail, & du nombre de connoissances qu'il demandoit dans celui qui en devoit être chargé. Cependant M. de l'Isle, bon juge en pareille matière; n'hésita pas à présenter à M. le Chevalier de Luynes le jeune Buache, âgé à peine de vingt-un ans, pour remplir ses vues, & il les a remplies en effet de la manière la plus complète pendant dix-sept ans qu'il a été attaché à ce Dépôt; il y a mis les matériaux dans le plus bel ordre, & il a fait plus de quinze cents Cartes manuscrites, en s'aidant des conseils de M. de l'Isle, tant qu'il a vécu; & après sa mort, arrivée en 1726, des collections de Mémoires trouvés dans ses porte-feuilles, qu'il a pour ainsi dire prodigués pour enrichir ce trésor public de toutes les Nations qui fréquentent la mer.

A la mort de M. de l'Isle le Géographe, feu M. de l'Isle l'Astronome, qui avoit passé dès l'année précédente en Russie, voulut y attirer M. Buache, dont il connoissoit d'autant mieux la capacité qu'il lui avoit donné lui-même des leçons d'Astronomie. Il s'adressa pour cette négociation à M. d'Onsen-Bray, qui crut devoir faire part de sa lettre à l'Académie. La lecture qu'il en fit produisit l'effet qu'elle devoit naturellement produire; elle augmenta l'estime que l'Académie avoit déjà conçue pour M. Buache; mais celui-ci demeura inflexible, l'amour de la Patrie le retint, & quoiqu'il n'eût alors que huit cents livres d'appointemens au Dépôt de la Marine, il refusa constamment les offres avantageuses qu'on lui faisoit pour l'engager à passer en Russie.

Il faut cependant avouer que l'amour de la Patrie n'étoit pas le seul motif de son refus; il s'y en joignoit un second trop honorable à sa mémoire pour être passé sous silence; la reconnaissance pour M. de l'Isle ne lui permettoit pas d'abandonner sa veuve & sa fille dans le temps où elles avoient le plus grand besoin de son secours pour mettre en ordre les papiers de ce célèbre Géographe, & pour continuer ses travaux: personne ne pouvoit mieux que lui leur rendre cet important service, ayant vécu avec M. de l'Isle dans la

plus grande intimité, & se trouvant le dépositaire & le confident de tous ses projets. Il travailla donc assidûment à mettre en ordre l'immense collection de Mémoires & de Recherches qu'avoit laissés M. de l'Isle, & présenta au Roi, de concert avec sa veuve, plusieurs Cartes manuscrites, entr'autres une Mappemonde marine & une Carte de la Terre-sainte, comparée avec celle de M. Sanson. Il publia même quelques Cartes que la mort de M. de l'Isle l'avoit empêché de finir, comme l'Afrique françoise ou le Sénégal; une Carte de l'empire d'Assyrie, qui est jointe à un Mémoire de feu M. Fréret, imprimé dans le Recueil de l'Académie Royale des Inscriptions & Belles-Lettres, & une Carte marine du golfe du Mexique & des îles de l'Amérique, qu'il présenta en 1730 à l'Académie, & dans laquelle il corrige plusieurs erreurs considérables qui se trouvoient dans les meilleures Cartes; erreurs d'autant plus dangereuses, que ces parages sont extrêmement fréquentés par les Navigateurs françois; & pour mieux mettre l'Académie à portée de juger de ces changemens, il les lui fit voir par des contours différemment colorés sur une même Carte.

* Voy. Hist.
2726, p. 82.

On peut voir, dans l'Éloge de M. de l'Isle le Géographe*, qu'en 1718 il avoit été honoré par brevet, du titre de premier Géographe du Roi, titre alors absolument nouveau, & d'une pension qui y avoit été attachée. Ce titre & cette pension passèrent après lui à feu M. Maraldi; mais celui-ci étant mort en 1729, le titre de premier Géographe, & la pension qui y étoit jointe, furent donnés à M. Buache, âgé pour lors à peine de vingt-neuf ans, & le Roi voulut bien ajouter à cette grâce de créer en sa faveur dans l'Académie, une place de Géographe; qui n'y existoit pas avant lui; ces deux grâces accordées en si peu de temps étoient une preuve sans réplique du cas que le Ministère & l'Académie, faisoient de son mérite. On peut être au moins bien sûr qu'il ne les avoit pas arrachées par ses sollicitations.

Dans le temps même que le Roi & l'Académie honoroient les talens & la capacité de M. Buache, Madame de l'Isle

s'étoit proposé de récompenser les marques d'attachement qu'il avoit données à la mémoire de son mari, & les services qu'elle en avoit reçus en cette occasion, en lui donnant en mariage sa fille unique; les lauriers Académiques décorent les qualités de son esprit, dans le même temps que les myrthes de l'hymen couronnoient celles de son cœur.

Dans l'année qui suivit sa réception à l'Académie, M. Buache y donna ses Recherches géographiques sur l'empire d'Alexandre, la Carte de cet empire avoit été autrefois dressée par M. de l'Isle, pour l'usage du Roi dans ses études. Digne successeur de ce célèbre Géographe, M. Buache entreprit d'en donner une espèce d'analyse, & de présenter les raisons qui avoient déterminé M. de l'Isle, à s'écarter en plusieurs points, des Cartes des plus habiles Géographes qui l'avoient précédé, & de diminuer le merveilleux des marches forcées de ce Conquérant, en rappelant les mesures de ces Géographes à leur juste valeur: on est étonné en lisant cet ouvrage, de l'adresse avec laquelle il démêle dans une infinité d'Historiens, des traces presque imperceptibles de Géographie, & de la sagacité avec laquelle il fait les combiner ensemble pour en tirer des conclusions souvent presque aussi fortes que des démonstrations.

L'amour de M. Buache, pour la Géographie, lui faisoit saisir avidement tout ce qui pouvoit contribuer à l'avancement de cette science. La découverte du cap de la Circoncision, faite en 1739, par M. de Lofier-Bouvet, l'engagea à donner une Carte particulière de cette découverte, sur laquelle M. Buache, n'eut garde d'omettre les glaces flottantes, entre lesquelles cet Officier avoit passé, elles étoient pour lui un indice de grandes rivières, & par conséquent de terres considérables dans le voisinage, cette considération l'engagea même à marquer dans sa Carte, les terres de Gonneville & des Perroquets, quoique regardées comme très-incertaines; persuadé qu'en les cherchant on pourroit découvrir celles qu'il soupçonnoit. L'expédition de M. de Kerguelen, vient de justifier cette conjecture.

L'Académie a rendu compte au Public, dans son temps, des travaux qu'elle avoit entrepris pour connoître la véritable Figure de la Terre, & en particulier des Observations faites en différens lieux de la Terre, pour déterminer la longueur du Pendule à secondes dans tous les climats : M. Buache, imagina qu'une Carte qui comprendroit les différens lieux où ces observations avoient été faites, pourroit être utile, en présentant pour ainsi dire aux yeux, la marche de cette opération ; c'en fut assez pour le déterminer à dresser cette Carte qu'il publia en 1740.

L'inondation de la Seine arrivée à la fin de 1740 & au commencement de 1741, vint mettre les talens de M. Buache, à une nouvelle épreuve, il suivit avec l'attention la plus scrupuleuse, les progrès de ce phénomène, malheureusement trop intéressant, & il en rendit au commencement de 1741 un compte détaillé, accompagné d'un plan de Paris, dans lequel il marque non-seulement l'étendue du terrain qui avoit été couvert par les eaux, mais encore les limites de celui où l'eau avoit pénétré dans les caves ; ouvrage d'autant plus utile, qu'il peut servir de guide à ceux qui bâtiront désormais dans ces quartiers, & les engager à donner à leurs édifices des fondemens qui puissent résister à de semblables accidens.

L'année suivante, il donna une suite de ce travail en deux plans hydrographiques de Paris, auxquels il joignit une coupe du terrain de cette capitale, depuis l'Observatoire jusqu'à la porte Saint-Martin ; les plans indiquent, l'un, l'étendue de l'inondation, tant superficielle que souterraine ; & l'autre, les différentes pentes des ruisseaux, qui servent à égoûter la ville, objet bien plus intéressant qu'il ne paroît au premier coup-d'œil, par la facilité qu'il donne dans les incendies, de voir à l'instant toute l'étendue du terrain, dont les puits peuvent fournir de l'eau à l'endroit attaqué par le feu. La coupe de Paris, du Nord au Sud, offre de même plusieurs objets capables de piquer la curiosité, entr'autres les différentes profondeurs des puits, comparées

entr'elles, ont fait voir à M. Buache, qu'ils étoient nourris par une nappe d'eau souterraine qui descend des terres vers la rivière; que cette nappe d'eau obligée de refluer quand la rivière devient haute, augmente de proche en proche la hauteur d'eau dans les puits, qu'elle peut par ce moyen, pénétrer dans des caves, que leur élévation ou des bancs de roche mettoient à l'abri des eaux de la rivière, & que dans ce dernier cas, le retour des eaux à la rivière devenant impossible, elles ne peuvent être vidées que par le travail des hommes, ce qui rend raison du singulier phénomène de caves voisines de la rivière, qui se vidoient d'elles-mêmes après l'inondation, tandis que d'autres bien plus hautes, conservoient obstinément leurs eaux.

En 1745, M. Buache, laissa échapper une esquisse du grand travail qu'il méditoit sur la structure du Globe terrestre, & sur l'arrangement & l'usage des Montagnes, cet essai fut accompagné d'une carte de la partie de l'Océan, comprise entre les continens d'Afrique & d'Amérique, à laquelle étoit jointe une coupe de cette partie de la mer, représentant les différentes profondeurs données par les sondes des Navigateurs.

Ce système de Géographie-physique, est absolument dû à M. Buache; il avoit remarqué que les montagnes formoient par leur arrangement de vastes bassins où couloient en ruisseaux les eaux qui sortoient des montagnes; que ces ruisseaux formoient par leur jonction des rivières & des fleuves qui alloient porter leurs eaux à la mer, il osa porter ses vues plus loin & assurer que les mêmes chaînes de montagnes, se prolongeoient sous la mer, qu'elles la partageoient en différens bassins, que les îles, les bas-fonds, les roches, les vigies, &c. étoient les sommets de ces montagnes marines, que les chaînes qu'elles formoient dans la mer, arrêtoient le mouvement trop libre de ses eaux, que les gorges pratiquées entre les sommets, servoient de communication aux eaux, d'un bassin à l'autre; & devenoient la cause très-probable des courans qu'on éprouve quelquefois très-loin des côtes; en un mot, il n'est presque aucun phénomène de cette

espèce, qui ne vienne comme de lui-même, se ranger sous cette ingénieuse hypothèse, elle fut même en quelque sorte prophétique, & nous verrons bientôt qu'elle avoit donné lieu à M. Buache, de deviner une bonne partie de ce que les recherches faites en Russie par M. de l'Isle l'Astronome lui avoient appris sur la partie septentrionale de la mer du Sud & sur la jonction de l'Amérique avec l'Asie.

Nous avons dit dans l'Éloge de feu M. de l'Isle, qu'en 1750, il avoit donné à l'Académie la relation des voyages faits dans le Nord de la mer Pacifique, tant par les Russes que par les Espagnols, desquels il résulroit que cette mer communiquoit à la mer glaciale par un détroit d'environ quarante lieues de large, placé sous le Cercle polaire, au milieu duquel étoit une île & qui geloit tous les hivers, en sorte que pendant cette saison, on peut passer à pied sec du Nord-ouest de l'Amérique au Nord-est de l'Asie.

Avant de présenter cet ouvrage à l'Académie, M. de l'Isle, l'avoit fait voir à M. Buache, celui-ci n'en fut nullement étonné. D'après son système & l'Atlas russe que M. le comte d'Argenson lui avoit communiqué pendant l'absence de M. de l'Isle, il étoit parvenu de conjectures en conjectures à soupçonner la disposition de cette partie du monde & à en dresser une espèce de carte, à laquelle il y eut peu de chose à changer pour la faire cadrer avec les points déterminés par les voyages que rapportoit M. de l'Isle.

M. Buache, revint en 1752 sur cette matière & présenta son système sous un plus grand jour, il fit voir dans un assez grand détail les chaînes de montagnes & les différens bassins qu'elles forment sur la terre & dans la mer. En suivant sur un globe la suite de ces chaînes, on voit qu'elles servent d'une part à rendre le globe plus solide, qu'elles partagent les eaux de la mer en plusieurs bassins, qu'elles domptent leur trop grande agitation, & qu'enfin les crêtes & les plateaux des montagnes terrestres, servent à recueillir les eaux douces qui doivent former les rivières; cette hypothèse si conforme

à la saine Physique, a été généralement adoptée & fait une époque dans l'histoire de la Géographie.

Les découvertes des Russes, rapportées par M. de l'Isle, avoient rappelé à M. Buache, ses anciennes Recherches sur toute cette partie du monde, il reprit le fil de ce travail, & se hâta d'en publier le résultat en 1753, en un vol. in-4.° sous le titre de *Considérations géographiques & physiques sur les nouvelles découvertes au Nord de la grande mer, appelée vulgairement mer du Sud, avec les cartes qui y sont relatives.*

Les découvertes des Russes & celles de l'Amiral espagnol, font partie de cet ouvrage, mais elles n'en font que partie, M. Buache les avoit analysées & les avoit comparées à une grande quantité de passages de différens Auteurs, que sa vaste lecture lui fournissoit avec abondance, & il en avoit su tirer des conclusions qui lui donnoient l'état de la partie septentrionale de la mer du Sud, de sa communication avec la mer glaciale, & des connoissances très-étendues sur le Nord-ouest de l'Amérique & le Nord-est de l'Asie. On ne peut sur-tout s'empêcher d'admirer avec quelle adresse il trouva moyen de concilier les contradictions qui se trouvent entre les récits de ceux qui ont cherché à découvrir les terres d'Yeço, & les autres Isles qui sont au Nord du Japon; la solution de cette difficulté, est que les uns & les autres ne parlent pas du même objet, & qu'on avoit confondu l'*Yeço gasima* ou l'île d'Yeço, avec ce que les Japonnois nomment *oku-Yeço* ou haut-Yeço, qui n'est autre chose que le Kamtchatka.

Du Nord de l'Amérique & de l'Asie, il revient à la Californie, on doutoit avec quelque fondement, que cette péninsule fût attachée à la terre du continent, un flux venant du Nord, qu'on rencontroit en entrant dans la mer Vermelle, sembloit indiquer un passage au fond de ce golfe, M. Buache, en donna l'explication, en faisant voir par la relation d'un Voyageur qui avoit fait naufrage à la côte occidentale de la Californie, & par une Carte espagnole, qui est à la Bibliothèque du Roi, que vers le milieu de la longueur

de cette péninsule, elle se rétrécit tellement & que le terrain en devient si bas, qu'il est couvert à toutes les hautes marées, en sorte que dans l'espace d'un jour, la partie méridionale de la Californie, est tantôt île & tantôt presque île; presque île à jamais mémorable dans les fastes de l'Académie, par le dépôt qu'elle contient des cendres de feu M. l'abbé Chappe, qui y mourut en 1769, après y avoir fait l'observation du dernier passage de Vénus sur le Soleil.

L'article de la mer de l'Ouest, ce vaste golfe, que toutes les relations s'accordent à placer au Nord de la Californie & du nouveau Mexique, n'y est pas traité avec moins de soin; M. Buache y rapporte toutes les conjectures qui en indiquent l'existence, il les rapproche, les discute & en forme un corps de preuves qui ne semble rien laisser à désirer sur cette matière, il y joint ses propres idées sur la jonction de cette mer avec le Nord-ouest de la baye d'Hudson, & les relations de quelques traversées qui ont été faites de la mer du Sud en Europe, soit par cette mer, soit par le détroit du Nord.

Cet ouvrage fut reçu du Public avec le plus grand applaudissement, & M. Buache a eu le plaisir de voir confirmer par la suite plusieurs conjectures qu'il n'avoit avancées que sur la foi de son système. Ce même système ou plutôt ses applications, lui fournissoient encore la matière de deux Mémoires qu'il lut à l'Académie en 1755 & en 1757; le premier est une espèce d'explication d'une Carte envoyée à M.^{rs} Cassini & Maraldi, par M. Struick, ou du moins de la partie de cette carte, qui concerne la terre des *Papous* ou *Papoas*, il y joint tout ce que les journaux des Navigateurs & les relations des Voyageurs ont donné sur cette partie du monde; on est étonné de l'art avec lequel il fait disposer tous ces matériaux, pour en faire un système géographique, qui jusqu'ici, a été confirmé par les nouvelles découvertes des Navigateurs françois & anglois qui ont parcouru ces mers; on l'est encore plus, en voyant dans le second Mémoire, avec combien d'intelligence il saisit quelques

quelques observations répandues dans les relations des Voyageurs, pour former à l'aide de son système physique, un projet de Carte de toute la partie australe de notre Globe & de la Mer glaciale qu'il y suppose, & pour donner à ce projet toute la vraisemblance dont il est susceptible. En lisant ce Mémoire, on se sent porté à croire, qu'un grand nombre des conjectures qu'il contient, seront un jour confirmées par les découvertes qu'on fera dans cette partie du monde: l'art de combiner poussé à un certain point, devient une espèce de divination.

Non-seulement M. Buache avoit proposé en général le système des bassins formés par les chaînes de montagnes, mais il l'avoit encore détaillé dans un Mémoire qu'il lut en 1753, sous le titre de *Parallèle des fleuves des quatre parties du Monde*, dans lequel cependant il ne donne que ceux d'Europe, il y fait voir d'un seul coup-d'œil, tout le terrain qui fournit les eaux à chacun de ces fleuves, & les hauteurs qui en séparent les bassins: ce travail dont il n'a pas publié la suite, parut si utile à feu M. Bignon, alors Prévôt des Marchands, qu'il crut devoir engager M. Buache, à en faire un semblable, mais dans un plus grand détail pour le cours de la Seine; il le communiqua en 1767 à l'Académie, & non-seulement il donna dans le plus grand détail le cours de ce fleuve, mais il joignit à ce travail tout ce qui pouvoit tendre à faciliter ou à multiplier les usages de cette Carte; il en dressa une seconde, où le cours de la Seine & celui des rivières affluentes étoit redressé, pour pouvoir en mesurer plus facilement l'étendue; il y joignit une espèce de Carte, dans laquelle il avoit trouvé moyen de présenter les plus grandes & les moindres eaux de la Seine à Paris, observées de mois en mois, pendant trente-cinq ans, & termina ce Mémoire par un grand nombre de vues nouvelles & intéressantes.

Le temps destiné à la lecture de cet Éloge, ne nous permet pas de parler ici de plusieurs autres Cartes que M. Buache avoit publiées, comme la partie méridionale des côtes de Terre-neuve, avec les changemens qu'il avoit cru devoir

faire aux meilleures Cartes de cette partie du monde, une Carte de l'archevêché & de l'élection de Paris, avec un plan des environs, qui n'étoit que l'essai d'un travail semblable qu'il vouloit faire pour tout le royaume, plusieurs Cartes qu'il a dressées pour être jointes aux Mémoires de M. Guettard, dans lesquelles il marque toutes les divisions en bandes du terrain, relatives aux idées de ce célèbre Naturaliste, sur la Minéralogie; les Cartes manuscrites qu'il dressa pour M.^{rs} les abbés de la Caille & Chappe, lors de leurs voyages; celles qu'il fit pour feu M. le comte de Caylus, & qui servent à faciliter l'intelligence des sept volumes du Recueil d'Antiquités de ce Seigneur: le mérite de tous ces ouvrages, qui suffiroit pour illustrer un Géographe ordinaire, disparoît devant la grandeur & l'étendue des recherches & des vues de M. Buache, & ne feroit, s'il m'est permis d'user de ce terme, qu'un Infinitement petit de sa gloire, si ces mêmes ouvrages n'étoient en même temps une preuve de son attachement pour l'Académie & de son zèle pour le bien public.

Ce même zèle l'engagea souvent à des travaux longs & pénibles, qui tendoient uniquement à cet objet. Les États de Languedoc voulant avoir une Carte de la province, extrêmement détaillée, en firent lever séparément tous les Diocèses; sur la réputation de M. Buache, ils le prièrent de mettre ces matériaux en œuvre, & il y consentit; mais avant que de s'en servir, il les examina soigneusement, & reconnut le peu d'exactitude d'une partie considérable de ces Cartes; voulant cependant en ménager les Auteurs, il avoit entrepris de les corriger, de concert avec eux, ce qui demandoit beaucoup de temps, & les États le pressoient: il prit le parti de publier le seul diocèse de Narbonne, avec les changemens qu'il avoit été obligé d'y faire; alors la cause de son retardement ne fut plus un mystère, & les États lui marquèrent la satisfaction qu'ils avoient de son travail, par une gratification de cinq mille livres, &, ce qui étoit bien plus de son goût, par les remerciemens les plus flatteurs.

L'établissement d'une Colonie Françoisse dans la Guyane,

fournit à M. Buache l'occasion de faire plusieurs autres recherches ; il rassembla toutes les connoissances qu'il put avoir sur cette partie de l'Amérique, & dressa quarante-cinq Cartes manuscrites, pour l'usage du Ministre, & pour celui de M. Turgot, Membre de cette Académie, nommé Gouverneur de cette Colonie.

Les Sciences ont presque toutes leurs énigmes : au nombre de celles de la Géographie, se trouvoit une Carte de l'étendue de l'empire Romain, depuis Constantinople jusqu'à l'Océan, & depuis les côtes d'Afrique jusqu'au Nord de la Gaule ; cette Carte connue communément sous le nom de *Peutinger*, l'un de ses anciens possesseurs, avoit acquis une espèce de célébrité par sa construction singulière ; les dix-huit degrés de longitude qu'elle contient, y occupent une étendue de plus de vingt pieds, tandis que les treize degrés de latitude qui devroient, en occuper quatorze, n'en occupent qu'un ; aussi les pays représentés par cette Carte, sont-ils tellement défigurés, que la Méditerranée n'y paroît que comme une grosse rivière, & que les terres n'y sont pas plus reconnoissables.

La plupart des Géographes n'avoient regardé cette bizarre représentation de l'empire Romain, que comme l'ouvrage grossier de quelqu'ignorant : on fait combien ces Maîtres du Monde avoient négligé l'étude des Sciences & des Arts. Un seul Géographe Anglois, *Edmond Brutz*, lui avoit fait l'honneur de la regarder comme un de ces ouvrages de perspective, qui veulent être vus d'un point déterminé ; il n'avoit cependant pas encore trouvé le mot de l'énigme, il étoit réservé à M. Buache de le donner, & il le donna en effet à l'Académie en 1761, dans un Mémoire où il fit voir que cette Carte étoit une Carte plate, construite sur deux échelles, celle des Longitudes fort grande, & celle des Latitudes beaucoup plus petite ; qu'on y avoit négligé de rendre les Méridiens perpendiculaires au bas de la Carte, & que, vraisemblablement, cette singulière construction tenoit à ce que la Carte n'étant destinée qu'à servir d'itinéraire pour les Troupes, dont les Routes s'étendoient beaucoup plus de l'Est

à l'Ouest, que du Nord au Sud : on avoit prétendu la rendre plus portative, sans diminuer beaucoup son utilité. Telle fut l'explication très-vraisemblable que donna M. Buache de ce Sphinx géographique.

Le dernier travail suivi de M. Buache, & qui l'occupa depuis 1756 jusqu'en 1771, est celui qu'il fut chargé de faire pour l'institution des jeunes Princes; ce travail commença par une suite de Cartes propres à faciliter l'intelligence de l'Histoire des premiers âges du Monde, & à faire voir la marche & la suite des premières populations. Ce fut à cette occasion qu'il communiqua à l'Académie une Mappemonde manuscrite qui devoit servir comme d'introduction à cette suite, & dans laquelle l'Amérique occupoit l'hémisphère qu'on fait ordinairement occuper au Continent, qui contient l'Europe, l'Afrique & l'Asie; il construisit plus de trois cents Cartes particulières, les unes entièrement terminées, & les autres simplement au trait, pour être remplies par les jeunes Princes, à mesure qu'ils recevroient leurs leçons de Géographie : méthode excellente pour l'étude de cette science, & M. Buache en étoit si persuadé, qu'il avoit résolu de faire graver des Cartes pareilles, pour servir à l'instruction des Elèves de l'École Royale Militaire; ce fut par-là que M. Buache prit, pour ainsi dire, congé de la Géographie; son dernier Ouvrage fut une marque de son attachement pour le Roi & pour son auguste Famille.

Jusqu'ici nous n'avons représenté M. Buache que comme Géographe, & c'étoit en effet la principale partie de son mérite; mais ce n'étoit pas la seule; ce que nous avons dit de ses Ouvrages sur l'inondation de la Seine, & ses idées sur la nappe d'eau souterraine qui fournit les puits, ont dû faire voir que les observations de Physique, & l'art d'en déduire les procédés de la Nature, ne lui étoient nullement étrangers : il avoit fait, sur les tremblemens de terre, un travail très-considérable, qui a été remis par sa famille à l'Académie; il étoit au fait de presque toutes les Sciences qui font l'objet des occupations de cette Compagnie, & il y a été souvent

chargé de commissions très-étrangères à la Géographie ; en un mot ; son amour pour l'Académie ne lui avoit pas permis de négliger aucun des objets qui s'y traitent, & il étoit du nombre de ceux qui prennent part à tous les travaux.

Plus de soixante années de travaux assidus, & l'âge auquel étoit parvenu M. Buache, ne pouvoient manquer d'abattre, à la fin, une santé par elle-même très-délicate, & qui ne s'étoit jusque-là soutenue que par le régime le plus sévère.

Dans cet état, deux saignées qu'on fut obligé de lui faire en un même jour, en 1771, ébranlèrent tellement sa machine, qu'à la seconde, il s'écria qu'on l'avoit tué. Il revint cependant de cette maladie, mais sans pouvoir reprendre ses forces, & la tête extrêmement affoiblie ; son esprit qui avoit autrefois osé assigner les causes de l'arrangement des montagnes, & sonder les abymes de la mer, étoit affaibli & comme anéanti sous le débris des organes ; le corps seul, s'il m'est permis de m'exprimer ainsi, sembloit lui survivre ; il végea encore dans cet état environ dix-huit mois, & mourut presque sans aucune souffrance le 27 Janvier 1773, âgé de près de soixante-treize ans, dont il en avoit passé quarante-trois dans l'Académie.

M. Buache étoit d'une taille médiocre, & d'une figure peu avantageuse ; il étoit doux, humain, & toujours prêt à obliger dès que l'occasion s'en présentoit ; aussi n'a-t-il jamais compté que des amis dans tous ceux qui le connoissoient ; l'ambition & l'amour de la gloire, qui savent souvent pénétrer jusque dans l'ame même des Sages, n'ont jamais troublé un seul moment la tranquillité de la sienne ; content de remplir ses devoirs, dans la seule vue de les remplir, il a mérité l'estime & les louanges de la postérité, sans se les être trop proposées pour objet. Nous avons dit au commencement de cet Éloge, qu'il avoit épousé en 1729, la fille de M. de l'Isle, mais l'ayant perdue peu d'années après, il épousa en 1746, Élisabeth-Catherine de Miremont, aujourd'hui sa Veuve, belle-sœur de M. Pitrou, qui avoit été son premier maître ; la reconnoissance avoit formé les nœuds de ses deux mariages,

n'en n'ayant pas eu d'enfans, il avoit pris avec lui deux jeunes gens de ses parens qui l'ont aidé pendant quinze ans dans ses travaux ; & nous croyons que le Public apprendra avec plaisir que son fonds de Cartes Géographiques, & sa belle Collection de Mémoires ont passé à l'un d'eux, M. Buache de la Neuville, bien connu de l'Académie par les *Éléments de Géographie* qu'il a soumis à son examen, & auxquels elle a accordé son approbation. Personne n'étoit plus en état que lui de faire un bon usage de cette précieuse Collection.

La place de premier Géographe du Roi, & celle de Géographe qu'il occupoit dans l'Académie, ont été remplies par M. d'Anville, de l'Académie Royale des Belles-Lettres, Associé-Étranger de celle de Pétersbourg, & Secrétaire ordinaire de S. A. S. Monseigneur le Duc d'Orléans.

